

Le Monde Ouvrier



The Labor World

Le doyen des journaux ouvriers canadiens

The Dean of Canadian Labor Papers

Bibliothèque Municipale
1210 e, Sherbrooke,
Montréal 24, Que.

38e Année — No 2

FEVRIER 1953 — MONTREAL — FEBRUARY, 1953

38th Year — No.

Nos opinions

Pourquoi des augmentations ?

Depuis quelques mois, l'indice du coût de la vie semble se stabiliser. Il marque même une légère tendance à la baisse.

Cela porte les travailleurs à se demander pourquoi ils ne réussissent pas enfin à rejoindre les deux bouts. Cela porte aussi les patrons à se scandaliser par suite des nouvelles demandes d'augmentation de salaire qu'on leur présente.

Ce n'est pourtant pas un mystère.

Quand bien même on aurait réussi à conserver le précaire équilibre d'avant-guerre! Il faut bien se rendre compte que lorsqu'on a dressé à Ottawa les budgets qui furent à la base de l'indice du coût de la vie, nous sortions à peine d'une dépression meurtrière. Le salaire moyen qu'on payait à l'ouvrier en 1939 n'était pas suffisant pour lui assurer une vie décente. Et c'est une situation qui n'a pas cessé. Aujourd'hui le salaire moyen du Canadien évolue entre \$50 et \$60. Qu'est-ce qu'un père de famille moyenne peut faire avec cette somme. Sûrement pas se trouver un logement convenable et faire instruire ses enfants.

Le mouvement ouvrier fut fondé parce qu'il y a un siècle quelques hommes avaient réussi à amasser en leurs mains d'incalculables richesses et qu'une énorme masse de prolétaires ne trouvaient même pas de quoi subsister. C'est afin de favoriser une meilleure répartition des richesses, que les fondateurs du syndicalisme ont lutté. Et c'est pour cela encore que nous travaillons.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de ruiner des entreprises et un pays avec des demandes exagérées. Nous demandons simplement notre part de la prospérité commune et nous croyons sincèrement que dans bien des cas on ne nous l'a pas accordée.

Une mauvaise loi.

L'assemblée et le conseil législatifs de Québec ont sanctionné sans presque broncher récemment le fameux bill 34. Evidemment l'opposition a crié comme une perdue, mais elle n'a pas su trouver les moyens d'empêcher l'adoption de cette mauvaise loi.

Nous avons été surpris de voir les conseillers législatifs libéraux, pensionnaires du gouvernement, tomber soudainement malade ou s'abstenir poliment.

Nous sommes indépendants de tous les partis et nous l'avons prouvé. Les unions internationales croient qu'en politique l'attitude la plus sage est d'aider ses amis et de combattre ses ennemis. Mais nous n'hésitons pas à dire que le bill 34 était dirigé contre les villes et les populations ouvrières. Il aura pour effet de priver un grand nombre d'honnêtes ouvriers de leurs droits démocratiques.

On nous fait des discours ronflants sur la démocratie, mais on s'attaque véritablement à la liberté des citoyens en favorisant ou en adoptant de telles mesures. Il est grand temps que la classe ouvrière s'en aperçoive et agisse.

Un remède au compte-goutte.

Lorsque le ministre fédéral de finances a préparé son budget d'élection, il a voulu faire plaisir à tout le monde. Voilà pourquoi il a distribué les soulagements au compte-goutte.

Evidemment nous ne pouvons nous plaindre d'une diminution d'impôt, si petite soit-elle. Mais nous croyons que M. Abbott a franchement oublié les familles ouvrières.

Il aurait pu par exemple relever le plafond de l'exemption totale, afin d'aider les gagne-petit à rejoindre les deux bouts. Il aurait pu aussi permettre qu'on déduise tous les frais médicaux des sommes à verser.

Il a préféré se pencher avec compassion sur les grandes corporations. Ne ne lui reprochons pas mais nous aurions aimé qu'il pense un peu plus à nous.

Nous en sommes quitte pour souhaiter que ce "pas dans la bonne voie" ne soit pas le dernier et qu'au lendemain de l'élection, les taxes continuent de baisser. Ce n'est pas peu espérer!

Après 15 ans de travail

Au service des ouvriers

La Fédération prépare un grand congrès anniversaire

La Fédération Provinciale du Québec est née il y a quinze ans, à la suite d'un grand congrès qui avait réuni, à Trois-Rivières, les représentants des principales unions internationales.

A cette époque tout le monde n'était pas convaincu de l'utilité d'une fédération. Il a fallu que les pionniers, Raoul Trépanier, Gustave Francq, L.-P. Lacroix, Arthur D'Aoust, Arthur Martel, Omer Fleury (et combien d'autres!) travaillent ferme pour assurer dès ses débuts le succès et la survivance de la nouvelle organisation.

Aujourd'hui la fédération prépare son 15e congrès. En dépit de toutes les difficultés, elle a non seulement survécu, mais elle est devenue un instrument nécessaire, entre les mains des travailleurs, pour assurer leur défense et leur promotion.

Et ceux des pionniers qui sont encore vivants pourront avec orgueil se féliciter lorsqu'au grand congrès anniversaire de juin prochain, à St-Jérôme, on aura mesuré le chemin parcouru.

On travaille beaucoup actuel-
lement aux bureaux de la Fédération provinciale à Montréal, afin de préparer les délibérations de ce congrès. On établit des statistiques, un historique, on accumule les projets d'avenir, etc., afin de pouvoir démontrer de façon probante tout ce qui fut accompli depuis 15 ans.

Mais depuis longtemps les travailleurs du Québec sont convaincus de la nécessité de la fédération et ils se souviennent de toutes les batailles qu'elle a vigoureusement menées.

En 1937, le rédacteur du

"Monde Ouvrier" écrivait à propos de ce qui n'était alors qu'un projet: "Ce nouvel organisme s'impose à bien des points de vue. Il est appelé à rendre de grands services au travail organisé et le rôle important que celui-ci entend et doit jouer dans les relations entre le capital et le travail, aidant ainsi à dissiper bien des malentendus et à resserrer les liens qui doivent unir tous les travailleurs indistinctement".

C'est un peu la même chose que voulaient dire les pionniers qui ont rédigé notre constitution:

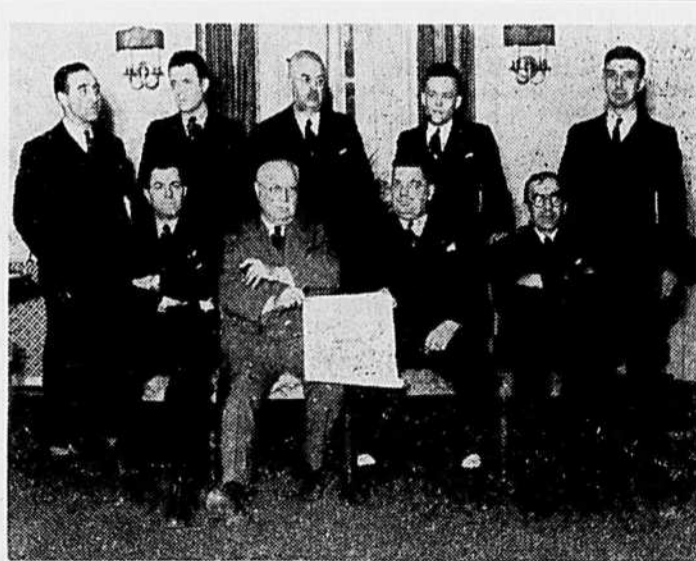
"Les buts de cette fédération seront: a) de conduire une campagne intensive d'éducation et d'organisation; b) de réclamer collectivement nos demandes de législation sociale; c) de coopérer activement aux efforts des travailleurs organisés pour améliorer leurs conditions sociales; d) de pourvoir à la diffusion de renseignements et d'informations utiles au travail organisé; e) d'influencer l'opinion publique par des moyens paisibles et légaux, en faveur du travail organisé et de promouvoir l'esprit du trade-unionisme international".

Si on regarde aujourd'hui les résultats, on voit que la Fédération n'a pas tailli à sa mission. Elle s'est faite la voix autorisée des ouvriers du Québec. Elle leur a servi de porte-paroles en toutes circonstances, n'hésitant jamais à affirmer avec courage ce qu'elle croyait la vérité.

Elle a joué un rôle prépondérant dans l'adoption des lois sociales qui ne sont certes pas encore parfaites, mais qui assurent un minimum de sécurité au travail organisé.

Elle a vu enfin pendant ces quinze années, les unions internationales se multiplier et grandir. Les adeptes du "trade-unionisme international" se sont faits légions et ils ont répandu dans toute la population ouvrière du Québec un esprit qui tout en l'éveillant a su la garder dans le respect de l'ordre.

Ce sont des réalisations dont les travailleurs peuvent légitimement être fiers.



LES PERES DE LA FEDERATION. — Assis, de gauche à droite: Pierre Lefebvre, vice-président; Gustave Francq, secrétaire; Raoul Trépanier, président; Omer Fleury, vice-président. Debout, dans le même ordre: Arthur D'Aoust, vice-président; J.-B. Arsenault (Trois-Rivières); Alph. Mathieu (Montréal); Emile Lajoie (Trois-Rivières); Jos. Matte, vice-président.

Dans nos unions • In Our Unions

Un temple à la gloire du travail

Les travailleurs de la région de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine ont l'intention d'entreprendre bientôt la construction d'un bel édifice qui sera consacré à la gloire du mouvement ouvrier. Cet édifice portera le nom de Temple du Travail.

Lors de sa première réunion régulière du mois de février, le Conseil des Métiers et du Travail de cette région a formé un comité spécial dont la tâche sera d'étudier ce projet de construction et de le mettre en marche.

Le comité d'organisation du Temple du Travail sera composé des vingt-deux présidents des locaux affiliés au Conseil et l'exécutif du Conseil des Métiers et du Travail en fera partie ex-officio. Il verra à faire une étude approfondie des principaux problèmes que pose l'érection du Temple du Travail et

à faire la propagande requise dans les divers locaux.

Le confrère Jean-Baptiste Arseneault, qui s'est fait depuis plusieurs années le propagandiste de ce projet, a expliqué lors de la réunion du Conseil des Métiers que son but était de construire pour les ouvriers une maison où ils se sentiraient chez eux et où ils pourraient aller quand ça leur fera plaisir; où ils pourront tenir leurs assemblées et s'organiser au point de vue éducationnel. "L'idéologie communiste, a-t-il ajouté, s'implante là où il y a de la mésestime et du désaccord. Avec l'érection du Temple du Travail et un système adéquat d'éducation de nos ouvriers, nous pourrions répandre l'idée démocratique et faire échec au communisme qui s'infiltrait partout malgré tous les obstacles que nous lui opposons". En terminant, le confrère Arseneault a souhaité que

Beau témoignage aux dirigeants de Québec

Le Conseil fédéré des Métiers et du travail de Québec et de Lévis, lors de sa réunion régulière de jeudi le 19 février, a procédé à l'élection annuelle de ses officiers. Le confrère J.-B. Hurens, de Québec, fut réélu par acclamation. C'est le 4e mandat que les unionistes de Québec accordent au confrère Hurens. Ils ont aussi élu les confrères Jean-Marie Laplante et Mederic Laliberté au poste de vice-présidents. Quant au confrère Joseph Bell, il fut réélu trésorier. C'est le 23e mandat du confrère Bell.

Ces réélections unanimes indiquent combien les chefs ouvriers de la région de Québec et de Lévis ont su gagner l'estime et la confiance de leurs camarades.

L'érection du Temple du Travail se réalise le plus tôt possible afin de donner aux ouvriers un monument dont ils seront fiers.

Congrès de la fédération de l'imprimerie

La Fédération des Unions internationales des Métiers de l'Imprimerie du Québec vient d'annoncer que son prochain congrès annuel aura lieu à Montréal les 23 et 24 mai prochain. On n'a pas encore terminé les premiers préparatifs et l'on ne peut annoncer dans quel édifice exactement se tiendront ces importantes assises.

Cependant chaque local a été avisé de voir immédiatement à l'élection de ses délégués. On attend plus de 50 unionistes à cette conférence, qui sera présidée par le confrère Pat.-J. Galley, président de la Fédération.

L'un des problèmes les plus importants qui seront soumis aux délégués a trait à la refonte de la constitution. Cette refonte s'avère de plus en plus nécessaire et nul doute que toutes les unions tiendront à être représentées afin de participer à la discussion.

Conciliation à la Johnson W. W.

Le local 1758 de l'Association internationale des machinistes, qui groupe les ouvriers de la compagnie Johnson Wire Works, de Montréal, vient de décider de porter jusqu'en conciliation son différend avec la compagnie.

Le comité de négociation de cette union a tenté par tous les moyens possibles d'en venir à une entente avec cette compagnie, depuis le mois d'octobre dernier. Finalement, devant la mauvaise foi de la partie patronale, il a dû se résigner à faire appel à un conciliateur.

L'union demande:

- 1) — Une augmentation générale de 15 cents l'heure.
- 2) Un rajustement des salaires des machinistes et des employés de certains départements.
- 3) Un plan de pension.
- 4) Une amélioration des conditions d'assurance-groupe.

C'est le confrère Adrien Villeneuve qui dirige les négociations. Le comité est présidé par le confrère Romuald Bourque.

Progrès chez les machinistes de la Canadian Vickers

L'organisation syndicale fait des progrès considérables actuellement parmi les travailleurs des chantiers maritimes de la Canadian Vickers Ltée à Montréal. L'Association internationale des machinistes vient de le reconnaître en accordant une charte nouvelle aux 500 machinistes qui faisaient autrefois partie de la loge 631.

Le local 631 groupe plusieurs unités locales différentes et négocie avec plusieurs entreprises. Les dirigeants de l'Association internationale ont pensé que le local de la Vickers avait su si bien grandir sous l'égide de la loge 631 qu'il pouvait désormais voler de ses propres ailes.

Le groupe des machinistes de la Canadian Vickers sera désormais le local 987. La remise solennelle de la charte eut lieu lundi le 23 à Montréal. La cérémonie s'est déroulée en présence des principaux chefs ouvriers des unions internationales. Le confrère Claude Jodoin repré-entait le Congrès des Métiers et du Travail. Le confrère Ray, Bennett avait été délégué par la Fédération provinciale, et c'est le confrère Louis Laberge qui représentait le Conseil des métiers et du travail de Montréal.

Avant la remise de la charte, le confrère Adrien Villeneuve, organisateur des machinistes, avait présidé à l'élection des officiers du nouveau local. C'est le confrère Ernest Jolicoeur qui fut élu président. C'est donc lui qui reçut officiellement la charte, des mains du secrétaire canadien des machinistes, le confrère R.-Nat. Gray.

Futur avocat

Jean — Maman, Pierre a cassé une vitre de la fenêtre.

Maman — Comment a-t-il fait son compte ?

Jean — Je lui ai lancé une balle de neige et puis il s'est penché...

Au secours de nos frères européens

La classe ouvrière de plusieurs pays d'Europe vient d'être frappée d'un grand malheur. Des inondations comme en n'en avait jamais vu depuis plus de 100 ans ont ravagé les côtes de l'Angleterre, de la Hollande et de la Belgique. On calcule que plusieurs milliers de personnes ont perdu la vie dans cette tragédie. En Hollande par exemple, on a démontré que l'inondation avait fait plus de morts que la dernière guerre.

D'autre part l'économie de ces pays fut complètement bouleversée par ces fléaux et l'on prévoit déjà des famines et d'incalculables misères. Les travailleurs qui sont comme toujours les premières victimes de ces catastrophes ont fait appel à leurs confrères d'Amérique. Voilà pourquoi les chefs ouvriers qui dirigent les 4 plus grandes centrales syndicales canadiennes viennent de lancer une campagne de secours en faveur des inondés.

Voici ce que déclarait à cette occasion le confrère Percy-R. Bengough, président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada:

"Cette tragédie qui accable des milliers de familles en Angleterre, en Hollande et en Belgique, atteint les proportions d'un désastre mondial. C'est un devoir urgent pour le travail organisé, au Canada comme partout ailleurs dans le monde, de mettre tout en oeuvre pour venir au secours de ceux qui ont tellement besoin d'aide.

"Nous espérons que tous les ouvriers affiliés à nos unions feront l'impossible pour contribuer largement au Fond National Canadien de Secours aux Inondés d'Europe que préside S.E. le gouverneur général. Si nous vous demandons de donner généreusement, c'est afin que ceux qui souffrent reçoivent des témoignages pratiques de notre sympathie".

Nul doute que la générosité des travailleurs une fois de plus sera un exemple pour toutes les autres classes de la société.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 29 novembre 1952

PASSIF

Envers le public:

Dépôts.....	\$476,629,446.87
Divers.....	1,383,511.22
	<u>\$478,012,958.09</u>

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes, profits in affectés.....	15,203,731.63
	<u>\$493,216,689.72</u>

ACTIF

Disponibilités de caisse.....	\$ 77,657,650.41
Obligations et actions.....	219,269,421.44
(ne dépassant pas la valeur courante)	
Prêts commerciaux et autres avances.....	187,997,380.13
(déduction faite des provisions pour pertes éventuelles)	
Immeubles sociaux et divers.....	8,292,237.74
(déduction faite des amortissements)	
	<u>\$493,216,689.72</u>

COMPTE PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice finissant le 29 novembre 1952, déduction faite des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses.....	\$ 2,350,043.15
Moins:	
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux.....	\$803,813.30
Versement au Fonds de pension du personnel.....	350,000.00
Amortissement des immeubles sociaux.....	349,178.27
	<u>1,502,991.57</u>
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus.....	\$ 847,051.58
Dividendes.....	\$560,000.00
Dividende spécial de 20¢ par action.....	140,000.00
	<u>700,000.00</u>
Report à nouveau.....	\$ 147,051.58
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1951.....	754,040.61
	<u>\$ 901,092.19</u>
Porté au Fonds de réserve.....	500,000.00
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 29 novembre 1952.....	<u>\$ 401,092.19</u>

Le président,
CHARLES ST-PIERRE

Le gérant général,
ULRIC ROBERGE



Dans la métropole



Montreal News

Claude Jodoin, président

Echos du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal

Louis Laberge, secrétaire

Quand les étudiants écoutent les ouvriers

Quand le travail organisé se plaint que l'instruction supérieure n'est pas accessible aux fils de famille ouvrière, cela ne signifie pas qu'il y ait inimitié entre le mouvement syndical et les étudiants. On l'a bien vu l'autre jour, au Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, alors qu'un groupe d'étudiants de relations industrielles de l'université McGill sont venus assister aux délibérations.

Bel accueil

Ils avaient demandé auparavant la permission au président Claude Jodoin, qui la leur accorda avec plaisir et leur souhaita une cordiale bienvenue, les assurant que les ouvriers seraient toujours heureux de les voir parmi eux.

Par la suite les étudiants ont pu écouter les discussions qui eurent lieu ce soir-là et constater combien la procédure démocratique est respectée dans nos réunions.

C'est ainsi qu'ils ont vu le Conseil adopter une résolution pour demander l'abolition de la taxe de vente de 5% sur l'huile à chauffage. Un chef ouvrier avait auparavant expliqué que dans un pays comme le nôtre "ce n'était pas un luxe de se chauffer".

Il s'en fallut de peu, quelques instants plus tard, que les

étudiants assistent à une élection. Plusieurs candidats furent mis en nomination, lorsque vint le moment de choisir les délégués pour la présentation du

Retour au bercail

"Vous n'auriez jamais dû nous quitter, mais nous sommes heureux de vous voir revenir parmi nous", déclarait l'autre soir aux délégués des Ouvriers Unis des Textiles d'Amérique, M. Claude Jodoin, le président du Conseil des Métiers.

Les tisserands avaient en effet demandé d'être réintégrés dans les cadres du conseil et ils avaient envoyé, pour la première fois depuis des années, une imposante délégation à la réunion régulière.

"Vous avez eu à surmonter de grandes difficultés", ajoutait le président Jodoin. "Vous avez réussi à triompher des principales. Nous vous souhaitons courage et succès pour les luttes que vous avez entreprises et que vous entendez mener à bien. Soyez certains de l'appui de tous vos confrères unionistes de la métropole".

remarked that fuel is not a luxury in our country.

A few minutes later, students almost witnessed an election, when the time came for the choice of delegates to Ottawa for the annual presentation of the T.L.C. brief to the federal government. Some of the delegates having graciously bowed to the honor there was no election and brothers Louis Laberge, Gérard Lamère and Wilfrid Chartier were unanimously chosen.

This was a lesson of unity to the young guests, as was the appeal made by brother Fournier on behalf of the workers of cleaning stores. The International Union of Employees of cleaning stores has been working for more than a year to try and organize, under direction of brother Fournier, all workers of this industry.

The struggle has been tough and employers have used unloyal and unlawful means to keep the unions out of their shops. In order to give work to a few unionists who lost their job because of union activity, International Union is going to open a very special kind of cleaning store.

mémoire annuel du C.M.T.C. au gouvernement fédéral. Cependant, quelques délégués ayant décliné l'honneur que voulaient leur faire leurs confrères, l'élection devint inutile. Les confrères Louis Laberge, Gérard Lamère et Wilfrid Chartier furent choisis à l'unanimité.

Une leçon

C'était une belle leçon d'unité pour nos jeunes spectateurs. Ils furent très impressionnés également par l'appel que lança, au nom des employés de buanderie, le confrère Paul Fournier. L'Union internationale des employés de buanderie poursuit depuis plus d'un an une grande campagne d'organisation à Montréal. La lutte jusqu'à ce jour fut très dure parce que les employeurs n'ont hésité devant aucun geste déloyal ou illégal. Afin de leur faire comprendre les avantages qu'ils pourraient tirer d'une attitude plus conciliante et dans le but de procurer un travail temporaire aux militants ouvriers congédiés pour activité syndicale, l'Union internationale a décidé d'organiser elle-même une petite buanderie nouveau genre, qui nettoiera les uniformes de travail.

C'est la clientèle des ouvriers syndiqués que le confrère Fournier sollicitait pour cette nouvelle organisation.

A Protest Against Bill 34

The Trades and Labor Council of Montreal expressed recently its opposition to bill 34 which was adopted a few days before by the provincial parliament.

"The history of our movement proves, without a shadow of a doubt, that we have no attachment, whatsoever, with any political party. But we believe it is unfair to deprive the opposition of an equitable representation in all matters that concern the government of this province."

The Council stated in particular, that it was opposed to any discrimination toward foreign origin Canadians. The law obliges immigrants to carry with them their identification papers to the polls on the voting day, while other citizens have no obligations of this kind.

This resolution was adopted unanimously.

L'avenir de nos enfants est menacé

Le problème de l'éducation des enfants est l'un des plus angoissants qui soit actuellement posés aux familles ouvrières. Depuis plusieurs années déjà, le mouvement ouvrier réclame, dans le Québec comme dans tout le Canada, que l'instruction devienne gratuite et obligatoire. Les travailleurs savent que c'est le seul moyen pour éviter que les enfants d'aujourd'hui aillent grossir demain cette masse déjà trop grande des prolétaires sans métier et sans culture. Le mouvement ouvrier s'est donné pour mission le relèvement du niveau de vie de ces prolétaires et il sait qu'il faut s'attaquer à la base du problème.

Les gouvernants, pressés par nos demandes, ont adopté quelques lois, mais celles-ci se sont avérées insuffisantes. Voilà pourquoi le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, lors de sa dernière réunion, a prié la Fédération provinciale du travail de réitérer ses démarches auprès des autorités provinciales. Il faut absolument qu'on pose des gestes pratiques et définitifs afin que l'éducation obligatoire et gratuite ne soit plus un vain mot chez nous.

Nous avons par exemple une loi qui oblige les enfants à fréquenter l'école jusqu'à l'âge de 14 ans. Mais on s'occupe pas de faire respecter cette loi. Le ministère accorde pour les vacances des permis temporaires afin de permettre aux écoliers de gagner quelque sous en faisant de menus travaux dans les usines. Lorsque septembre arrive, l'enfant continue simplement son travail et ne se présente plus à l'école. Comme il a peu de surveillance exercée dans ce domaine, on voit dans certaines villes un main-d'œuvre enfantine considérable faire peu à peu concurrence aux travailleurs adultes. De tels abus ont pour effet non seulement d'empêcher les jeunes gens et les jeunes filles de s'instruire, mais encouragent certains patrons peu scrupuleux à payer des salaires très bas et à créer ainsi de la déflation sur le marché du travail.

On pourrait critiquer aussi rigoureusement les lois qui sont censées assurer la gratuité des cours. En réalité il n'y a que l'école primaire qui soit gratuite. Et encore faut-il oublier les multiples contributions et quêtes pour lesquelles on demande aux enfants de solliciter leurs parents.

Quant aux études secondaires, (collèges classiques ou scientifiques et universités), elles coûtent les yeux de la tête et pas un travailleur salarié ne peut se permettre d'y envoyer ses enfants. Et c'est ainsi que se perdent parfois les plus belles intelligences.

A Threat to Our Children's Future

The problem of education for children is one of the most crucial problems facing workers' family today. Organized labor has been asking for many years that education to be free and compulsory, both in Québec and Canada. Workers know that this is the only way to prevent children of today be lost tomorrow in the already too great number of proletarians without trade and culture. Organized Labor has set itself the mission of raising the standard of living of these proletarians. And unions know that the problem must be fought from the basic start.

Pressed by our demands, governments have adopted a few laws, but these are not sufficient. This is the reason why the Montreal Trades and Labor Council has adopted, at its last meeting, a resolution asking the Provincial Federation of Labor to make further demands to provincial authorities. Something must be done in Québec so that free and compulsory education will not only be words, but will become facts.

For instance, we have a law obliging children under 14 to attend school. But who cares about enforcing this law? The Labor Department issues special permits during summer holidays so that school children can earn a few dollars doing odd things in the plants. But when September comes the child goes on working. No supervision is done on this matter, and in certain cities we can see a considerable regiment of children competing with adult labor. This situation results not only in a lack of education for young girls and boys, but it also promotes deflation on labor market because some unscrupulous employers pay very low wages to their young employees.

And we can say as much about the laws which supposedly guarantee gratuity of school. There is really only primary school which is free. And even then, you cannot forget that children are asked every day for all kinds of subscription.

As regarding high schools and colleges, there is no worker who can afford to send his children to such expensive institutions. Those are the reasons why so many brilliant children are left without proper instruction.

When Students Listen to the Workers

When organized labor complains about higher education being out of reach for sons of working families, this does not mean that a feud exists between labor and students. Everybody could see that it is not so, the other day, at the meeting of the Trades and Labor Council of Montreal, when a group of students in industrial relations at McGill took part in the meeting.

They had asked permission from chairman Claude Jodoin, who was very happy to grant it and welcomed the students heartily, telling them that the workers would always be very happy to see them.

The young guests listened to the various deliberations and were able to see how democratically our meetings are conducted.

One of the resolutions adopted that night asked that the sales tax of 5% on fuel oil be abolished, a delegate having

Aux unions bien organisées

La valeur n'attend pas le nombre des années

Le local 487 des Chemical Workers vient de conclure sa première convention collective de travail avec la compagnie Parisian Javel Water de Montréal. Il a obtenu les avantages suivants:

1. Les heures de travail réduites de 55 à 48 heures.
 2. Maintien d'affiliation.
 3. Temps supplémentaire journalier et hebdomadaire.
 4. Excellente clause de transfert.
 5. Séniorté.
 6. Procédure de griefs.
 7. Des vacances payées comme suit:
 - 2% pour moins d'un an de service.
 - 1 semaine après 1 an.
 - 2 semaines après 3 ans.
 - 3 semaines après 20 ans.
 8. Huit fêtes payées.
 9. Une journée payée par la compagnie quand l'usine est fermée les autres jours de fête, le lendemain de Noël et du Jour de l'An.
 10. Assurance vie et bénéfices en maladie.
 11. Une augmentation d'environ 15% sur les salaires.
- La convention a pris effet le 26 janvier 1953.

A la compagnie F. Baillargeon

Après 20 séances de négociations les membres de l'Union internationale des industries chimiques ont accepté leur premier contrat avec la compagnie F. Baillargeon Ltée. Ils obtiennent:

1. Les heures de travail réduites de 55 à 49 et 50 heures.
2. Temps supplémentaire journalier.
3. Bonne clause de transfert.
4. Bonne clause de séniorté.
5. Procédure de griefs.
6. Une semaine de vacance après un an; deux semaines après cinq ans.
7. Cinq fêtes payées.
8. Temps double et demi payé pour travail accompli pour un jour de fête.
9. Un plan d'assurance.
10. Quinze minutes de période de repos, deux fois par jour.
11. Une augmentation générale de 15% et des réajustements de taux de salaire allant jusqu'à .05 l'heure.

La convention est en force depuis le 29 décembre 1952, et lie les parties pour une période d'un an.

A la compagnie Canada Metal

Après 17 assemblées de négociations et 4 de conciliation, les membres de l'union internationale des industries chimiques à la cie Canada Metal, ont accepté une première convention avec les clauses suivantes:



CORBEIL
organisateur ICWU

Retenu irrévocable syndicale. Meilleure procédure de griefs. Clause de séniorté. Huit fêtes payées. Temps supplémentaire journalier. Clause de vacance comme suit: 2% pour moins d'un an. Une semaine après un an. Deux semaines après trois ans. Trois semaines après quinze ans. Quatre semaines après vingt-cinq ans. Ce contrat expire le 3 septembre 1953. Les taux des salaires varient entre .85 et \$1.63 l'heure.

A la compagnie Dominion Tar

Le local 408 des employés de la compagnie Dominion Tar, à Delson, dans le Québec, a procédé récemment aux élections de ses officiers. Ont été élus:

Président, Georges Barnett; Vice-président, Willie St. James; Secrétaire, John Sheepwash; Sec. financier, Lionel Auclair; Sentinelle, Jean Yves Barbeau; Sergeant d'armes, Paul Phillie; Syndics, Hubert Brossard, Roland Gagné et Adélaïde Lessard.

International Chemical Workers' Union

L'histoire d'une union puissante comme l'énergie atomique.

L'Union Internationale des Travailleurs des Industries Chimiques, F.A.T. (International Chemical Workers' Union, A.F.L.) représente les ouvriers de la plus importante industrie du XXe siècle. Car les laboratoires qui ont mis au point la terrible bombe-H et qui cherchent aujourd'hui à harnacher l'énergie de l'atome pour l'utiliser à des fins pacifiques, étaient en réalité d'immenses usines de produits chimiques. Cela indique assez l'importance des Chemical Workers, même si leur union est encore toute jeune.

Elle est née au Canada, il y a huit ans, grâce aux efforts d'un groupe de travailleurs de la région de Toronto. Elle groupe aujourd'hui au delà de 10,000 ouvriers, rassemblés en plus de 60 locaux. Elle étend ses ramifications d'un océan à l'autre. C'est l'une des unions promises aux plus brillants avenir, car elle a prouvé son dynamisme et le champ d'action où elle exerce son activité est en plein développement.

Un élan magnifique

On aura une petite idée de l'élan qui anime les Chemical Workers lorsqu'on saura qu'en 1951, par exemple, ils augmentaient leurs effectifs de 42%. En 1952 les résultats furent meilleurs, mais on n'a pas encore de statistiques définitives à ce sujet. Depuis un an et demi les Chemical Workers ont obtenu dans le Québec 10 nouveaux certificats de reconnaissance syndicale et le nombre des membres a doublé. Depuis 1946 la plupart des unions locales ont fait doubler le salaire des ouvriers. L'année dernière encore elles ont obtenu des augmentations variant entre 15 et 35 cents l'heure. Le taux des salaires s'établit actuellement entre \$1.15 et \$1.68, plus les bonis de production. Cela est particulièrement significatif car avant de se grouper en union les travailleurs dans les industries des produits chimiques recevaient en moyenne 50 cents l'heure et parfois moins.

Il a fallu lutter longtemps pour décrocher le moindre de ces gains. Mais les Chemical Workers ne le cèdent à personne quand il s'agit de relever le niveau de vie de la classe ouvrière. Ils s'attaquent à la tâche avec une patience de castor et ne démordent pas avant d'avoir obtenu justice. Tout dernièrement ils ont négocié pendant 20 longues séances dans une entreprise mont-réalaïse avant de faire appel à la conciliation.

Bob Levesque, organisateur de la région de l'est, disait récemment: "Il ne s'agit pas de faire la guerre à tout le monde. Il ne s'agit pas non plus de faire la paix à tout prix. Notre idéal c'est de GAGNER véritablement la paix en assurant le justice".

Plusieurs facteurs expliquent cet esprit. Il y a d'abord l'habileté et l'autorité du président H. A. Bradley. Celui-ci fut l'un des principaux fondateurs de l'union. Au cours des années difficiles du début, il lutta avec tant d'acharnement qu'il en vint même à donner tout son salaire à l'union et vécut d'expédients. Le souvenir de tels gestes lui assure aujourd'hui la fidélité et la discipline de tous les membres.

Tous les organisateurs des Chemical Workers sont d'ailleurs sortis des rangs. Ils travaillaient eux-mêmes dans les usines avant d'être nommés par leurs confrères pour s'occuper uniquement des affaires de l'union. C'est dire leur dévouement et leur compétence.

Plusieurs facteurs expliquent cet esprit. Il y a d'abord l'habileté et l'autorité du président H. A. Bradley. Celui-ci fut l'un des principaux fondateurs de l'union. Au cours des années difficiles du début, il lutta avec tant d'acharnement qu'il en vint même à donner tout son salaire à l'union et vécut d'expédients. Le souvenir de tels gestes lui assure aujourd'hui la fidélité et la discipline de tous les membres.

Une éducation intense

Les Chemical Workers croient depuis toujours à la nécessité de l'éducation pour améliorer le sort de la classe ouvrière. Ils ont mis sur pied l'un des plus beaux services d'éducation dont le mouvement ouvrier puisse se vanter. Dans la seule région de l'est (dont les bureaux sont à Montréal), il y a eu depuis un an deux sessions d'études. Une troisième débutera à St-Jean dans quelques jours.

Au Canada, les Chemical Workers furent les premiers à acheter un camp pour y tenir des cours d'été. Situé sur les rives enchantées du lac Catchacoma, le club Whitesands ouvre chaque année toutes grandes ses portes aux travailleurs des industries chimiques. Ils y trouvent un grand confort pour leur famille, un milieu sympathique et une belle occasion de mieux connaître leur mouvement.

Les projets d'avenir

Il y aura d'ici quelques années plus de 35,000 travailleurs des produits chimiques dans le Québec seulement. C'est dire que les Chemical Workers entendent continuer de travailler ferme.

Gordon McIlwain, le directeur de l'organisation pour le Canada, veut d'ailleurs mener une grande campagne d'expansion dans tout le pays. Il a prouvé qu'il en était capable.

Au point de vue négociation, les Chemical Workers ont l'intention de faire pression cette année pour obtenir dans chaque contrat collectif des clauses qui assurent complètement et parfaitement la sécurité d'emploi.

L'International Chemical Workers' Union est une union honnête et vigoureuse. Elle est le prototype des organisations ouvrières qui sont le mieux en mesure de jouer en terre d'Amérique un rôle de premier plan en vue d'assurer la prospérité générale.

The story of a union powerful as the atomic energy.

The International Chemical Workers' Union, A.F.L., stands for the workers of the most important industry of our time. They were really huge chemical plants, those laboratories that came out with the terrible H-Bomb and they are trying now to make use of atomic energy towards peace realizations. This fact alone shows how important the Chemical workers' union is, though very young yet.

It originated in Canada eight years ago, through the efforts of a little group of workers of the Toronto area. Today, 60 locals total a membership of more than ten thousands. Branches are scattered from coast to coast. And we can foresee a brilliant future for this dynamic union, because it is operating on an ever-moving scene. Indeed, experts predict for a few years from now an incredible boom of the chemical industry in the whole world. And Quebec will certainly not be left behind, with natural resources being discovered every day.

A tremendous start

To give you an idea of the union's progress, let it be known that in 1951 it increased its membership by 41%. In 1952 results were still better, but the figures are not available yet. In one year and a half, the Chemical Workers have had ten new locals certified in Quebec by the Labor Board and they have doubled membership.

Since 1946, most of the locals have doubled their members' wages. Last year they gained wage increases from 15 to 35 cents an hour. Workers are now paid from \$1.15 to \$1.65. This is a significant fact if you consider that before grouping into union, the chemical workers were paid an average 50 cents an hour.

We cannot assume that everything was easy. Each little victory came after a long struggle. But the Chemical Workers are second to none when they have in mind a higher standard of living for the working class. You can compare them with beavers when they settle to work with a patience we can only marvel at. They do not quit before they have had justice. Not long ago, they negotiated during twenty long sessions with a Montreal firm before they would submit to conciliation. This fact explains their tenacity and spirit.

Bob Levesque, organizer of the eastern area, was saying the other day: "We do not want war, nor do we want humiliating peace. What we want is to really WIN peace by gaining justice."

The spirit shown by the chemical workers may be explained by various reasons.

There is first of all the ability and authority of president H. A. Bradley, who was one of the first leaders of the union. During the first difficult years he wanted so much to win the struggle that his whole salary went to the union. Members still remember this and they show him fidelity and respect.

All the organizers of the Chemical Workers come from the ranks. They worked in the plants before being promoted by their fellow-workers to the business of leading the movement. This explains their devotion and efficiency.

Intensive educational work

The Chemical Workers have always believed in the value of education to higher the standard of living of the working class. They have organized one of the best educational departments of the labor world. In the eastern division (headquarters in Montreal) there has been two special educational week-ends in one year. A third session will start in a few days at St-Jean, Que. Some hundred people attended the classes each time, learning about legislation, labor and industry in the present world.

In Canada, the Chemical Workers were the first to buy a camp for summer classes. Built on the beautiful Catchacoma Lake, the Whitesands club is opened every summer to workers of chemical plants. These workers and their families may find nice surroundings and a chance to know their organization better.

Plans for the future

There will be in Quebec, a few years from now, more than 35,000 chemical workers. And this means that the union will go on working, more than ever.

Gordon McIlwain, national organization chairman, has underway a national expansion program for the whole country. And he is the man to do it.

As to negotiations, the Chemical Workers intend to try and gain this year in every collective agreement an understanding to guarantee completely and perfectly job security. Most of the strikes are called on because of lack of protection in this matter, and the Chemical Workers intend to do something about it right now.

The International Chemical Workers' union is an upright and hard-working union. It sets a good example for labor organizations who are called to play in America a part of great importance towards general prosperity.

A good organization means rapid and satisfactory gains

Local 487 of the Chemical Workers signed its first agreement with the Parisian Javel Water, on the following conditions:

- 1) A reduction of working hours from 55 to 48 hours.
- 2) Maintenance of membership.
- 3) Daily and weekly overtime.
- 4) Good transfer Clause.
- 5) Seniority.
- 6) Grievance procedure.



BOB LEVESQUE
ICWU Organizer

- 7) Vacation as follows: 2% for less than one year service. One week after one year. Two weeks after three years. Three weeks after twenty years.
 - 8) Eight paid statutory holidays.
 - 9) A day paid by the company when the plant is closed on any other holidays or day after Christmas and New Year's Day.
 - 10) Rest and wash-up periods.
 - 11) Life Insurance and sickness benefit.
 - 12) Increase of approximately 15% on the rates.
- The contract is in effect as of January 26, 1953.

At F. Baillargeon Company, Limited

After approximately twenty negotiation meetings, the membership of the Chemical Workers' Union accepted their first contract with F. Baillargeon Limitée and reported the following gains:

- 1) A reduction of working hours, from 55 to 49 and 50 hours.
- 2) Daily overtime.
- 3) Good transfer clause.
- 4) Good Seniority clause.
- 5) Grievance procedure.
- 6) One week vacation after one year; two weeks vacation after five years.
- 7) Five paid statutory holidays.
- 8) Double time and a half when working on a statutory holiday.
- 9) An insurance plan.
- 10) Fifteen minutes rest period twice a day.
- 11) 15% increase across the board and some readjustments up to 5 cents per hour.

The agreement is in effect since 29th of December, 1952, for a period of one year.

At Canada Metal Co. Ltd.

After 17 negotiation meetings and 4 meetings with the conciliating officers, the members of the Chemical Workers' Union at Canada Metal Co. Ltd., in Montreal, accepted a first agreement with the following clauses:

- Irrevocable check-off. Good grievance procedure. Seniority clause. Eight paid statutory holidays. Vacation as follows: 2% for less than one year. One week after one year. Two weeks after three years. Three weeks after fifteen years. Four weeks after twenty-five years. The termination date to be September 3, 1953. The wages are ranging from \$0.85 to \$1.63 per hour.

At Dominion Tar Company Ltd.

The members of local 408, of the Dominion Tar & Chemical Co., Ltd. (Delson, Quebec), have recently elected their officers. Here are the results:

- President, George Barnett; Vice-President, Willie St. James; Rec. - Secretary, John Sheepwash; Fin. - Secretary, Lionel Auclair; Guide, Jean Yves Barbeau; Sergeant-at-Arms, Paul Phillie; Trustees, Hubert Brossard, Roland Gagné, Adélaïde Lessard.

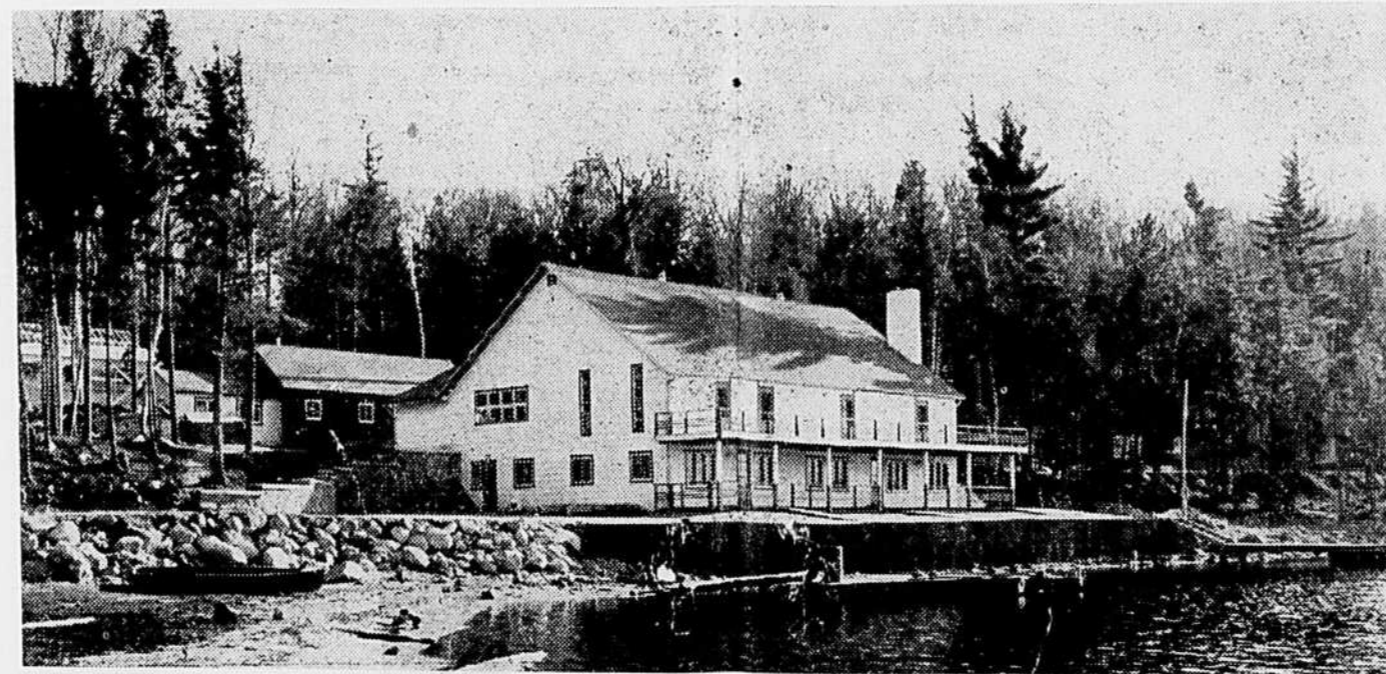
30,000 New Jobs

In 1952, about 30,000 new jobs were created in Canada by the building of new manufacturing plants, or additions to existing plants. This was almost double the number of new jobs created by plant expansion in 1951. Greatest plant expansion in 1952 took place in the aircraft industry, which provided an estimated 12,000 new jobs. The electrical apparatus industry provided 4,300 new jobs, and the iron and steel industry 3,400.



EXPORT
CANADA'S FINEST CIGARETTE

Le club Whitesand, sur les rives enchantées du lac Catchacoma ouvre chaque été ses portes aux travailleurs et à leur famille. Ils y trouvent repos, grande air et camaraderie.



The Whitesand Club, on beautiful Catchacoma lake, is opened every summer to chemical workers and their family. There they can rest, breathe fresh air and enjoy good companionship.



'My Bank'
is
Canada's
First Bank

MY BANK
TO A MILLION CANADIANS
BANK OF MONTREAL

WORKING WITH CANADIANS IN EVERY WALK OF LIFE SINCE 1817

Construction

Building Trades

Conseil des métiers de la construction de Montréal

Montreal Building Trades Council

J.-O. Renaud, prés.

L.-P. Francoeur, sec.

L'organisation des bûcherons va bon train

L'organisation des bûcherons de la province de Québec va bon train. Les dirigeants de la Fraternité unie des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique viennent de rendre publics quelques chiffres qui le démontrent amplement.

Depuis le mois de juillet dernier, soit depuis environ 6 mois, plus de 4,000 bûcherons de la province de Québec ont signé leur carte d'adhésion à l'union internationale et demandé d'être acceptés dans la grande famille du travail organisé.

Cela porte à 7,000 le nombre total des bûcherons qui depuis le début de la campagne d'organisation, lancée il y a deux ans, ont décidé de se joindre au mouvement ouvrier.

En révélant ces chiffres, le confrère J.-Ed. Larose, organisateur de la Fraternité et vice-président de la Fédération provinciale du travail, a déclaré que la campagne d'organisation continuait toujours aussi activement. Les 12 organisateurs délégués par l'union internationale dans les chantiers, pour y prêcher la bonne nouvelle syndicale, ne cesseront leur travail que lorsque les 80,000 bûcherons du Québec jouiront d'un sort vraiment satisfaisant et véritablement digne de leur qualité d'êtres humains.

L'an dernier, la Fraternité était basée à 265 rue St-Paul, à Québec, un grand centre d'organisation et d'accueil. La mise-sur-pied de ce centre a marqué un nouvel élan dans la campagne entreprise pour le relèvement de cette catégorie de travailleurs.

Dans le Québec

Dans le Québec la tâche n'est pas facile, mais la Fraternité unie nourrit des espoirs de plus en plus assurés. L'une des plus grandes difficultés auxquelles elle doit faire face est sans contredit l'obligation de triompher des sentiments injustes de fanatisme racial ou religieux qui divisent actuellement les travailleurs forestiers.

Là-dessus, la position de la Fraternité est bien claire. M. J.-Ed. Larose disait: "Nous n'avons pas l'intention de nous mêler aux polémiques religieuses ou raciales. Ces querelles ne nous intéressent pas. Depuis 40 ans nous nous sommes battus afin de garantir à chacun des travailleurs le libre choix de ses opinions et de ses adhésions. Nous avons ainsi acquis des droits que nous entendons ne pas sacrifier."

"La Fraternité unie des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique existe depuis 71 ans. Elle a fait ses preuves. Dans toute son histoire, on ne peut relever un seul incident qui puisse justifier qui ce soit de lui faire des reproches d'intolérance. Non seulement elle n'a jamais empêché personne d'obéir à ses convictions religieuses et raciales, mais elle a toujours encouragé les travailleurs à se montrer fidèles à leurs fois respectives et à se développer eux-mêmes le plus possible dans leur propre culture. Avant tout, nous sommes intéressés au relèvement économique des travailleurs. Dans le Québec, la

tâche à accomplir est urgente. Qu'on cesse de nous accuser de tous les péchés du monde et qu'on s'occupe aussi activement que nous de porter remède à des situations véritablement inquiétantes."

Des résultats

La Fraternité unie peut d'ailleurs démontrer que ses efforts n'ont pas été inutiles. Elle a obtenu plusieurs certificats de reconnaissance syndicale et commencé la négociation de nombreuses conventions collectives de travail.

Ainsi M. J.-Ed. Larose annonce qu'il vient de demander un certificat de reconnaissance syndicale pour les 1,000 ouvriers de la compagnie St-Anne Paper.

A Pee Lake et à Calumet

Le local 3057 de la Fraternité, qui groupe les employés de la compagnie Boot Lumber, à Pee Lake, l'un des plus gros moulins de la région, vient de conclure un accord avec la compagnie.

Aux termes de cet accord, les employés obtiennent un salaire minimum de \$1.00 de l'heure. Le salaire des hommes de métier sera de \$1.56. Les employés auront droit à une semaine de vacances après un an de service, à une semaine et demie après 5 ans. Ils obtiennent également 6 congés statutaires payés, soit la Noël, le Jour de l'An, le Vendredi-Saint, le 1er juillet, la Fête du Travail et la Toussaint.

Ce dernier avantage démontre bien qu'une union internationale est capable de s'occuper comme il convient des travailleurs catholiques.

Le local 3164 a obtenu sensiblement les mêmes avantages à la compagnie Canadian International Paper, à Calumet, dans le comté d'Argenteuil.

A l'Île Verte

Le local 2782 a terminé récemment ses négociations avec la compagnie Premier Peet Moss, de l'Île Verte, près de Rivière-du-Loup. Les employés de cette entreprise ont obtenu une majoration de 10 cents l'heure, ce qui leur donne un salaire moyen de \$10 et \$12 par jour. Désormais ils auront droit à 4 congés statutaires payés et à une semaine de vacances après un an. Après 5 ans de services, chaque année supplémentaire ajoutera une journée à leurs vacances annuelles.

IN MEMORIAM

The whole Quebec movement has learned with regret the recent death of Brother J.-L. Morel, business agent for the painters, local 349.

Brother Morel died in hospital, following an illness that kept him paralysed for many months. Previously, he was business agent for nine years. He had been member of local 349 for more than 51 years and had always kept keen interest in the labor movement.

"Brother Morel's death is a heavy loss for the labor movement", Montreal Trades and Labor Council was reminded by Brother Claude Jodoin, the president.

"He has served the workers' interests during years that were often difficult and hard. We knew him to be devoted beyond respite and to have a remarkable spirit of self-detachment. His fellow workers could only be proud of the services he was rendering his union and they never missed, I think, to express him their most sincere friendship."

The Provincial Federation expresses its sadness on the occasion of Brother Morel's death. To local 349, to the mourning family, and to every friend of the deceased man, we offer our deeply felt sympathy.

Tout le mouvement ouvrier du Québec a appris avec regret la mort récente du confrère J.-L. Morel, agent d'affaires du local 349 des Peintres et Tapissiers d'Amérique.

Le confrère Morel est décédé à l'hôpital à la suite d'une maladie qui l'avait paralysé pendant plusieurs mois. Il occupait le poste d'agent d'affaires depuis neuf ans. Il avait appartenu pendant 15 ans au local 349 et s'était depuis toujours intéressé au mouvement ouvrier.

"La disparition du confrère Morel est une lourde perte pour le mouvement ouvrier", disait au Conseil des Métiers et du Travail de Montréal le confrère Claude Jodoin, président.

"Il avait bien servi les intérêts des travailleurs pendant des années qui furent parfois difficiles. Nous lui connaissions un dévouement sans relâche et un esprit d'abnégation remarquable. Ses camarades de travail n'ont eu qu'à se louer de ses services et n'ont jamais manqué de lui témoigner la plus vive amitié."

La Fédération ne peut, pour sa part, que déplorer vivement le décès du confrère Morel. Au local 349, à la famille éprouvée, à tous les amis du défunt, nous offrons le témoignage de notre sincère sympathie.

Rapid Progress in the Woodworkers Organisation

Quebec woodworkers' organization is progressing at a great rate. The officials of the United Brotherhood of Carpenters and Joiner of America have just released a few figures which couldn't be more convincing.

Since last July, that is about six months ago, more than 4,000 woodworkers of the province have signed their registration card for the international union and asked to be accepted into the great family of organized labor.

That brings to 7,000 the total number of woodworkers who have decided to join the labor movement since the organization campaign began, two years ago.

In giving these figures, brother J. Ed. Larose, the brotherhood's organizer and vice-president of the provincial Federation of Labor, said the organization campaign was still going on as actively as ever. The 12 organizers sent by the international unions to announce the good news of unionism in camps will bring their work to an end only when the 80,000 woodworkers of the province will enjoy really satisfactory conditions which will be truly in accordance with their status of human beings.

Last year, the Brotherhood established in Quebec (265 St. Paul Street) a large center which is designed to be a real home for woodworkers. Creating the center gave a new momentum to the campaign of organization.

In Quebec

The task is not easy in Quebec, but the brotherhood is increasingly hopeful. One of the great hardships facing us today is without doubt the necessity of overcoming racial or religious fanaticism actually dividing the forest workers.

On this point, the Brotherhood's feelings have been clearly expressed by J. Ed. Larose. "We have no intentions whatever, said he, to participate in religious or racial controversies. We are not interested in those disputes. For 40 years we have been struggling to give every worker a free choice of his opinions. We have thus gained certain rights we do not intend to give away."

"The United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America was born 71 years ago. In all its history, there is not one single fact that could permit anybody to talk of segregation. Nobody was ever prevented from acting according to his religious or racial beliefs; and more than that, the brotherhood has always helped workers to be faithful to their beliefs and has stimulated them to live according to their own culture. We are first of all interested in the economic betterment of the workers. The task set before us in Quebec is really urgent. Other people should stop accusing us of all the sins committed in the world and start working, like we do, to clear

situations which should really worry them."

Some of the Results

The United Brotherhood can show already some results for its efforts. Many locals have been certified by the Labor board and many collective agreements are actually negotiated.

J. Ed. Larose announced that a certification has been asked for a thousand workers of the Ste. Anne Paper company. Mr. Larose has also gained a certification for workers of the Baribeault et fils company in St. Romuald and Lister. Negotiations have started with this last firm, but it is too early yet to foresee the result.

Pee Lake and Calumet

Local 3057 of the Brotherhood, grouping employees of Boot Lumber company, at Pee Lake, one of the biggest mills in the area, has just concluded an agreement with the company.

According to this agreement, employees will receive minimum wages of a dollar an hour. Trade men will have \$1.56. There will be a one week vacation after one year service, and one week and a half after 5 years. Workers have also gained six holidays: Christmas, New Year, Good Friday, First of July, Labor Day and All Saints' Day.

This last advantage shows that catholic workers are well served by international unions.

Local 3164 has obtained almost the same advantage from the Canadian International Paper Company in Calumet, in d'Argenteuil county.

The only difference lies in the fact that employees of C.I.P. will have 4 holidays instead of 6. But they will have 2 weeks vacation after 5 years, and three weeks after 15 years.

Île Verte

Local 2782 has recently finished negotiations with Premier Peet Moss Company at l'Île Verte, near Rivière-du-Loup. Employees of this firm have gained an increase of 10 cents an hour, which means an average salary of \$10 and \$12. for a day. They will also have 4 holidays and a one week vacation after one year. After 5 years, each year more will add one day to their annual vacation.

In Our Unions • Dans nos unions

Are You Acquainted With Your Movement?

Q.—What Does It Give to the Worker To Join the Labor Movement?

R.—When labor leaders are asked such a question, they are oftenly embarrassed to answer, because unionism means so many things that it is not easy to sum them up in a few sentences. But the true meaning of unionism cannot be emphasized too often. Not so long ago, Brother W.L. Allen, president of the Commercial Telegraphers' Union, USA., answered to such a question in the following manner:

Unionism means an adequate wage with which to buy the necessities of life—sufficient food, clothing, housing, education for the children, medical care, hospitalization, insurance and old-age pensions.

Unionism means protection against discrimination by ruthless employers, protection of seniority and other rights on the job and the adjustment of grievances.

Unionism means equal pay for men and women, extra pay for overtime and night work and work performed on holidays and Sundays.

Unionism means the minimum wage law, vacations with pay and the forty-hour week to provide more leisure time in which to share in the enjoyment of living.

Unionism means the right to organize and to bargain collectively with the employer through representatives of the employees' own choosing, and to be protected by law in that right.

Unionism means hundreds of other laws that organized labor has been successful in having enacted which provide for the health, safety and comfort of wage-earners, including workmen's compensation and sanitary work shops.

Unionism has meant the defeat of many vicious anti-labor laws sponsored by our enemies which would have reversed much of the progress enjoyed by labor.

Unionism means an equal voice for labor along with other groups in many affairs of government, domestic and international.

Unionism means cooperation with workers of other nations and a helping hand to those workers who are risking and losing their lives in brave efforts to reestablish trade unions crushed by ruthless dictators.

Unionism means determined opposition to Communist aggression for world domination, which would mean the elimination of all rights as individuals and total destruction of our labor organizations. Yes, unionism means a great many things.

You Should Never Have Left Us

"You should have never left us, but we are happy to welcome you again", said Claude Jodoin, President of the Montreal Trades and Labor Council, the other night, to delegates of United Textile Workers of America.

The weavers had asked to be accepted again in the Council, and for the first time in many years, had sent an imposing delegation to the regular meeting.

"You had many difficulties to overcome" added chairman Jodoin. "You succeeded in overcoming the more important. We wish you courage and success for the struggles you are engaged in and intend to conduct to an happy end. You can be sure of the support of all your brothers unionists of Montreal."

Agreements Signed for Rubber Workers

Two groups of rubber workers in the Province recently signed agreements, both of which carried retroactive clauses. They were the Quebec Rubber Workers, Local 313, and St. Jerome Rubber Workers, local 144.

Quebec Local 313 obtained an eight cents per hour increase retroactive to December, 1952, and time and one-half after 45 hours of work. Eight statutory holidays will be paid.

The St. Jerome Local 144 obtained seven cents per hour increase for male and female workers, retroactive to December 2nd, 1952. A superannuation plan was set up which will provide \$80 per month for those 65 years of age, who have had 25 years' service and \$64 for those with 20 years' service.

BULLETIN D'ABONNEMENT

SUBSCRIPTION FORM

Le MONDE OUVRIER — The LABOR WORLD
1476 Sherbrooke-ouest, Mtl. 25

Veillez trouver ci-inclus la somme de \$1.00 pour mon abonnement au journal Le MONDE OUVRIER, pour la période d'un an.

You will find inclosed here the sum of \$1.00 for my subscription to the LABOR WORLD, for a period of one year.

Nom — Name

Adresse — Address

(Un reçu officiel vous sera envoyé.)
(An official receipt will be sent to you.)

La Sun Life, encore en tête du Canada pour affaires nouvelles, en '52

\$545 millions de ventes; assurance totale en vigueur, plus de \$5 milliards; dividendes aux détenteurs de polices en 1953, \$22 millions, soit \$2 millions de plus.

Avec ses \$545 millions d'affaires nouvelles obtenues durant 1952, la Sun Life Assurance Company of Canada se place de nouveau cette année en tête de toutes les compagnies d'assurance-vie canadiennes. L'assurance Sun Life en vigueur se totalise maintenant par plus de \$5 milliards, marquant une nouvelle étape dans l'expansion de la plus importante compagnie d'assurance-vie au Canada. En soumettant le 82e rapport annuel de la Sun Life, le Président, monsieur George W. Bourke, annonça que les dividendes aux détenteurs de polices s'élevèrent en 1953 à \$22 millions, soit \$2 millions de plus que l'an dernier.

Déclarant que la mission de l'assurance-vie était de rendre ses services accessibles au plus grand nombre de personnes possibles, monsieur Bourke souligna que la Sun Life faisait largement sa part à ce sujet. L'an dernier, les affaires nouvelles de la Sun Life se sont élevées à \$545,581,000, à rapprocher de \$461,776,000 en 1951, soit une augmentation de 18 p.c. La Sun Life du Canada fait affaires dans près de 30 pays à travers le monde mais la majeure partie de cette nouvelle assurance fut vendue au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. L'assurance de groupe, comprise dans le chiffre global des affaires nouvelles, s'est élevée à \$165,487,000 soit une augmentation de \$71 millions sur 1951. Les têtes dirigeantes des entreprises industrielles et commerciales, déclara M. Bourke, reconnaissent de plus en plus l'importance de l'assurance-vie de groupe comme facteur social de grande valeur; ces dirigeants constatent qu'un programme complet d'assurance et de pension de retraite les aide à se procurer et à maintenir en fonctions des employés précieux et expérimentés de même qu'à promouvoir de bonnes relations industrielles tant dans les petites que dans les grandes entreprises.

A la fin de 1952, le montant total de l'assurance-vie en vigueur se chiffrait par \$5,222,947,000, soit une augmentation de \$421,431,000, presque 9 p.c. de plus que le montant inscrit à la fin de l'année précédente. L'assurance de groupe en vigueur comprise dans ce montant se chiffre maintenant par \$1,493,501,000, soit une augmentation de 19 p.c. Les versements de rente que la Compagnie s'est engagée à effectuer immédiatement ou dans l'avenir, en vertu de contrats individuels ou de contrats de pension de groupe, s'élevèrent à \$117,833,000 par année. Le nombre de polices individuelles et de certificats de groupe maintenant en vigueur est de 1,912,000.

VERSEMENTS DE BENEFICES

M. Bourke, en parlant de l'assurance-vie, déclara qu'elle constitue la méthode d'épargne permanente la plus populaire et la plus efficace parce qu'elle procure immédiatement un fonds en cas de décès, en même temps qu'elle garantit la sécurité financière après les années de travail. Les versements effectués aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires Sun Life en 1952 se sont élevés à \$118,618,000 ou \$467,000 par jour ouvrable. De ce montant, \$81,632,000 ont été payés à des détenteurs de polices, de leur vivant, et \$36,986,000 aux bénéficiaires des assurés décédés.

Le montant global des bénéfices versés par la Sun Life depuis l'émission de sa première police, en 1871, s'élève maintenant à \$2,604,604,000.

ACTIF ET PLACEMENTS

L'actif global de la Compagnie à la fin de l'année considérée était de \$1,742,876,000, soit une augmentation de \$76,850,000 sur 1951. Ces nouveaux capitaux furent placés dans un grand nombre d'entreprises publiques ou privées mais particulièrement dans des compagnies industrielles ou de services publics et dans des hypothèques. Les placements dans les obligations et dans les hypothèques accusent des augmentations de \$43,252,000 et de \$23,666,000 respectivement. On notera avec intérêt que les placements de la Sun Life couvrent également 40,000 prêts hypothécaires sur des maisons d'habitation formant un total de \$166,000,000, soit une moyenne de \$4,150 par maison. La Compagnie joue ainsi un rôle de premier plan dans l'aide apportée aux personnes de revenu modeste en vue de l'achat d'une maison. Le rendement de l'actif durant l'année fut de 3.84 p.c. contre 3.70 p.c. au cours de l'année précédente. Cette augmentation explique M. Bourke, est importante vue que toute augmentations permanente du taux d'intérêt rend disponible un plus fort montant de profits pour la répartition des dividendes, réduisant par le fait même le coût de l'assurance pour le détenteur de police.

Le total du compte de surplus et de la réserve de prévoyance s'établit maintenant à \$113,697,000.

Chaque détenteur de police recevra un exemplaire du rapport annuel complet pour 1952, y compris la revue de l'année faite par le Président; on peut également en obtenir un exemplaire en s'adressant au siège social, à Montréal, ou à toute succursale de la Compagnie au Canada.

YOU GET ONLY **TOP QUALITY**



IN Dew

"COOL CONTROL" brewing extracts only the top goodness from Dew quality ingredients by eliminating all adverse temperature variations in the brewing process.

'COOL CONTROL' BREWED

BECAUSE IT'S

Dans nos unions • In Our Unions

Le Monde Ouvrier  **The Labor World**

Le doyen des journaux ouvriers canadiens

Publié dans le but de promouvoir les réformes législatives nécessaires à la protection de la classe ouvrière du Québec, et à l'amélioration de son sort.

Organe officiel de la

FEDERATION DU TRAVAIL DU QUEBEC

Comité exécutif

Roger PROVOST, président. Adrien VILLENEUVE, secrétaire-trésorier. Edouard LAROSE, R.-M. BENNETT, Roger-D. LABRIE, Harry BELL, Damasse LAFLAMME, Marcel CHARBONNEAU, Rémi LANIEL, vice-présidents.

Fondateur : Gustave FRANCO
Directeur : Roger PROVOST
Editeur : Adrien VILLENEUVE

Adressez toutes les communications à :

1476 ouest, rue Sherbrooke — Téléphone : WELLINGTON 7279
Imprimé par Mercantile Printing, Limited, 11 ouest, rue St-Paul, Montréal 1, Qué.



They Need Our Help

In three European countries the working class has felt a big blow recently. The most catastrophic flood since at least 100 years has caused heavy damages in England, Holland and Belgium. A rapid inquiry let statisticians suppose that thousands and thousands of people have lost their life. In Holland only, the flood was responsible for more deaths than the last war.

And this is not the only consequence. These countries' economy has been completely wrecked. Observers foresee countless sufferings in the next two or three years. As usual it will be the working class which will feel the most deeply this hardship. That is why the leaders of the four major labor movements in Canada have united to endorse the appeal of the Canadian National European Flood Relief Fund.

Our Opinions

Why Those Increases ?

The cost of living index seemed to be stabilizing these last few months. It even shows a light tendency to slow down.

And this has the workers asking why they are still in the red. Also it has the employers asking why they are faced with new demands of wage increases.

It is not a mystery and there is no reason to be shocked. We have been repeating for years and years that the biggest raises do not succeed in maintaining our buying power.

Even if we had succeeded in maintaining the balance of the pre-war world! We have to take into consideration the fact that when they fixed down in Ottawa the basis they used for the cost of living index, the country was just coming up from a terrible depression. The average salary paid to the worker in 1939 was not sufficient to guarantee a decent living for his family.

And this is still the situation at the present time. Today the average salary of the Canadian worker is between \$50 and \$60. What can a father do with this money if he wants decent lodging and good education for his children ?

The labor movement was born because a hundred years ago, a few men had accumulated fabulous fortunes when an enormous number of proletarians did not have enough to live on. The first leaders of unions fought to gain a better distribution of wealth. And this is still the motive of our work.

We do not want to ruin the country or the companies by exaggerated demands. All we ask is our share in the general prosperity, and we sincerely thing that in many cases we do not get it.

A Bad Law.

Parliament and Legislative Council have recently sanctioned the ill-famed bill 34. Of course, members of Opposition shouted their disapproval, but they found no way to prevent the adoption of this wicked law.

We are very surprised to see members of the Legislative Council, of liberal tickets but pensioned by the government, becoming suddenly ill or being very politely absent.

We are independent of political parties, and we have proved it. International unions think that the best policy is to help friends and fight enemies. But we do not hesitate to say that bill 34 is aimed against the workers. It will deprive many honest citizens of their democratic rights.

We often hear high-sounding speeches on democracy. But the same speakers really fight the freedom of citizens by promoting and adopting such laws. It is high time that the working class sees through this propaganda.

A Drop in the Ocean.

Finance minister Abbott, when planning his election budget, wanted to please everybody. That's why he has distributed remedies by the eye-dropper.

Obviously we cannot complain of a drop in taxes, even if it is only a very little one. But we think that Mr. Abbott has completely forgotten the working families.

He could have raised the ceiling of over-all exemptions, to help families on a strict budget. He could have also permitted exemption of all medical expenses.

But he has reserved his compassion to the big companies. We do not grudge him that, but we would have liked him to think about us a little more.

There is only one thing left to do, and that is to wish that this step in the good direction will not be the last, and that after election taxes will still come down. Let us hope this is not too much wishing . . .

In case of

A CHANGE OF ADDRESS

don't forget to notify our office

1476 Sherbrooke West, Montréal 25

Crowning 15 Years of Struggle For The Workers

The Federation prepares its anniversary convention

The Quebec Provincial Federation was born 15 years ago, after a big convention had gathered in Three-Rivers representatives of all the international unions.

In those years the necessity of a federation was not seen by everybody. The first leaders had to work hard to guarantee right from the beginning the success and surviving of the new organization. Those pioneers were Raoul Trepanier, Gustave Francq, L.-L. Lacroix, Arthur D'Aoust, Arthur Martel, Omer Fleury and many others.

Today the Federation prepares its 15th convention. In spite of every difficulty it has not only survived but has become a precious tool in the hands of workers, to defend and promote their interests.

Those of the pioneers who are still living will be right in congratulating themselves at the anniversary convention, at St. Jérôme next June, when we will look back on the long road behind us.

Everybody is working hard at the Provincial Federation offices, in Montreal, to lay work for the convention. Statistics are compared, history is written, projects are made so we can show with facts and figures the progress accomplished in 15 years.

But workers of Quebec have known for a long time how necessary their federation is, and they remember all the struggles it went through for them.

In 1937 the editor of the Labor World was writing on the organization yet to come: "This new organization is needed for many reasons. It is called to be of great service to the organized labor and to the important role that the latter intends to play between capital and labor helping to dissolve misunderstandings and to draw closer the bonds that should unite every worker."

The same idea was expressed

by the pioneers who wrote down our constitution.

If we look today at the results obtained, we see that the Federation has not failed its mis-

A Temple to Labor

Workers of the Three-Rivers and Cap-de-la-Madeleine area intend to start in the near future the building of a house to the glory of the labor movement. This building will be called the Temple of Labor.

At the last meeting of the Trades and Labor Council of this region a committee has been formed to start the project. This committee will be formed of the twenty-two chairmen of the various locals affiliated to the Council. Members of the executive of the council will be ex-officio members of the committee. This Brother Jean-Baptiste Arsenault, who has been for many

years the champion of this project, has explained at the meetings that its purpose is to build for workers a place where they will feel at home, where they will be able to go when they please, hold their meetings and organize educational programs.

It played a very important part in the adoption of a social legislation that is not yet perfect, but that permits a minimum of security to organized labor.

It has seen in short, in the last 15 years, international unions growing and multiplying. Believers of international trade-unionism have become numerous and have given to the working population of Quebec a vision of progress and at the same time of respect to order.

"Communist ideas," he added, "are planted where dispute grows. With this home for workers and an adequate educational program we should be able to spread democratic ideas and win against communism."

Brother Arsenault wished that the building be completed as soon as possible in order to give our workers a temple they will be proud of.